

# UBU COCU

Opéra bouffe  
d'après Alfred Jarry

Livret de Peter Schweiger et Gérard Zinsstag

## PERSONNAGES

Père Ubu  
Sa Conscience  
Mère Ubu  
Achras  
Rebontier  
Barbapoux  
Les trois Palotins:  
Herdanpo, Mousched-Gogh, Quatrezoneilles  
Le savetier  
Un larbin  
puis:  
L'Archéoptéryx  
Un chien à bas de laine  
Le Crocodile

*Chez Achras*

*SCÈNE PREMIÈRE*

ACHRAS

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, je n'ai point sujet d'être mécontent de mes polyèdres : ils font des petits toutes les six semaines, pires que des lapins. Il est vrai de dire que les Polyèdres régu, réguliers sont les plus fidèles et les plus attachés à leur maître ; sauf que l'Icosaèdre s'est révolté ce matin : j'ai été forcé, voyez-vous bien, de lui flanquer une gifle sur chacune de ses faces. Et mon grand traité sur les les moeurs des Polyèdres avance, avance : n'y a plus que vingt-cinq volumes à faire.

*SCÈNE II*

ACHRAS, un LARBIN

LE LARBIN : Monsieur, y a z'un bonhomme qui veut parler à Monsieur. Il a arraché la sonnette à force de tirer dessus et il a cassé trois chaises en voulant s'asseoir.

*Il lui remet une carte.*

ACHRAS : Qu'est-ce qué c'est que ça ? Monsieur Ubu ? ancien roi de Pologne et d'Aragon ? docteur en pataphysique ? Qu'est-ce qué c'est que ça ? La pataphysique ? Enfin, c'est égal, ce doit être quelqu'un de distingué, eh eh, je vais lui montrer mes Polyèdres.

*SCÈNE III*

*PÈRE UBU (caban, parapluie, casquette de voyage, valise),*

ACHRAS

PÈRE UBU : Cornegidouille! Monsieur, votre boutique est fort pitoyablement installée : on nous a laissé carilglyonner pendant plus d'une heure...

ACHRAS : Ô mais c'est qué...mais c'est qué...c'est qué...c'est

PÈRE UBU : Nous n'avons aperçu devant nous qu'un orifice tellement minuscule, que nous ne comprenons point encore comment notre gidouille est venue à bout d'y passer.

- ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, excusez : je n'attendais point la visite d'un aussi gros personnage... Sans ça, soyez sûr qu'on aurait fait élargir la porte. Veuillez pardonner l'embarras d'un vieux collectionneur, qui est en même temps, j'ose le dire, un grand savant, un très grand savant.
- PÈRE UBU : Monsieur, Monsieur, mais vous parlez à un grand, à un très grand pataphysicien.
- ACHRAS : Pardon, Monsieur, vous dites ?...
- PÈRE UBU : Pa-ta-phy-si-cien. La pataphysique est la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.
- ACHRAS : Pardon, Monsieur, vous disiez ? !
- PÈRE UBU : La pataphysique est par conséquent une science que nous avons inventée et dont le besoin se faisait généralement sentir.
- ACHRAS : Ô mais c'est qué, si vous êtes un grand inventeur, nous nous entendrons, voyez-vous bien, car entre grands hommes...
- PÈRE UBU : Soyez plus modeste, Monsieur ! Je ne vois d'ailleurs ici de grand homme que moi. Puisque vous y tenez, je condescends à vous faire un grand honneur. Vous saurez que votre demeure nous convient: nous avons résolu de nous y installer.
- ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien...
- PÈRE UBU : Je vous dispense de vos remerciements. Ah ! à propos, j'oubliais : comme il n'est point juste que le père soit séparé de ses enfants, nous serons bientôt rejoint par notre famille : Madame Ubu, nos fils Ubu, nos filles Ubu. Ah, ah, oui ! les Ubu sont des gens fort sobres et fort bien élevés.
- ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, je crains de...
- PÈRE UBU : Nous comprenons: vous craignez de nous gêner. Aussi bien ne tolérerons - nous plus votre présence ici qu'à titre gracieux. De plus, vous allez aller chercher nos trois caisses de bagages, que nous avons omises dans votre vestibule.
- ACHRAS : Ô mais c'est qué - y a point d'idée de s'installer comme ça chez les gens. C'est une imposture manifeste.
- PÈRE UBU : Une posture magnifique! Parfaitement, Monsieur, vous avez dit vrai une fois en votre vie.

*Achras exit*

## SCÈNE IV

PÈRE UBU, *puis* SA CONSCIENCE

PÈRE UBU : Avons-nous eu raison d'agir ainsi ? Cornegidouille, de par notre chandelle verte, nous allons prendre conseil de notre Conscience. Elle est là, dans cette valise, toute couverte de toiles d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent.

*Il ouvre la valise. Sort LA CONSCIENCE sous les espèces d'un grand bonhomme en chemise.*

LA CONSCIENCE : Monsieur, veuillez prendre quelques notes.

PÈRE UBU : Ah ça, Monsieur ma Conscience, vous faites bien du tapage ! Répondez plutôt à cette question: ferais-je bien de tuer Monsieur Achras, qui a osé venir m'insulter dans ma propre maison ?

LA CONSCIENCE : Monsieur, il est indigne d'un homme civilisé de rendre le mal pour le bien. Monsieur Achras vous a hébergé, Monsieur Achras vous a ouvert ses bras et sa collection de polyèdres, Monsieur Achras est un fort brave homme, ce serait une lâcheté, Monsieur A...

PÈRE UBU : Ah! Cornegidouille, ouille, ouille, ouille, ouille! Monsieur ma Conscience, êtes-vous sûr qu'il ne puisse se défendre ?

LA CONSCIENCE : Absolument, Monsieur. Aussi serait-il bien lâche de l'assassiner.

PÈRE UBU : Merci, Monsieur, nous n'avons plus besoin de vous. Nous tuerons Monsieur Achras, puisqu'il n'y a pas de danger: nous vous consulterons plus souvent. Allez ouste, dans la valise !

*Il la renferme*

## SCÈNE V

*Achras rentre à reculons, saluant d'effroi devant les trois caisses rouges poussées par le Larbin.*

PÈRE UBU, Va-t'en, sagouin.  
*au Larbin :*

PÈRE UBU, Et vous, Monsieur, j'ai à vous parler. Je vous souhaite mille prospérités et  
*A Achras :* je viens quémander de votre bonne grâce un service d'ami.

ACHRAS : Tout ce qué, voyez-vous bien, on peut attendre d'un vieux savant qui ...

PÈRE UBU : Monsieur, nous avons appris que Madame Ubu nous trompe indignement. Ce n'est pas que nous ne soyons amis de l'ordre établi au point

d'approuver le cocuage qui implique mariage et sans quoi le mariage n'est pas valable, le sacrement du cocuage pouvant tenir lieu d'église et de mairie ; mais l'individu qui nous l'a conféré nous a ridiculisé, Monsieur, de la paternité d'un archéoptéryx !

ACHRAS : Pardon, je ne vois pas encore, voyez-vous bien, comment je peux vous être utile. Ça n'est point compris !

PÈRE UBU : De par notre chandelle verte, Monsieur, nous avons résolu de sévir, et désirant ne pas rater le cours de la justice, nous serions ravi qu'un homme respectable essayât préparatoirement le pal, afin de savoir s'il fonctionne bien.

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, jamais de la vie. C'est trop fort! Je regrette de ne pouvoir vous rendre ce petit service, mais y a point d'idée du tout. Vous m'avez volé ma maison, vous m'avez foutu à la porte, et maintenant vous voulez me mettre à mort, ô ça alors, vous abusez !

PÈRE UBU : Ne vous désolez pas, Monsieur notre ami. Ceci était simplement une plaisanterie. Nous reviendrons quand vous aurez cessé de manifester de la terreur.

## SCÈNE VI

ACHRAS, puis LES TROIS PALOTINS  
*se dressant dans des caisses.*

LES TROIS PALOTINS : *C'est nous les Palotins,  
C'est nous les Palotins,  
On a des gueul's d'lapins,  
Mais ça n'empêche pas  
Qu'on est sal'ment câlé  
Pour tuder les Rentiers.  
C'est nous les Pa,  
C'est nous les Tins,  
C'est nous les Palotins.*

HERDANPO : *Dans de grandes caiss's en fer-blanc  
Empilés la semain' entier'  
C'est le dimanche seulement  
Qu'on peut respirer en plein air.  
L'oreille au vent, sans s'épater,  
On marche d'un pas assuré  
Et les gens qui nous voient passer  
Nous prennent pour des militaires !*

LES TROIS PALOTINS : *C'est nous les Pa,  
C'est nous les Tins,  
C'est nous les Palotins.*

MOUSCHED-GOGH : *Chaqu' matin nous nous réveillons  
À forc' de coups d'pieds dans l'derrière;  
Puis il faut descendre à tâtons  
Tout en bouclant nos gibecières.  
Tout l'rest' du jour, à coups d'marteau  
On cass' des geul's en mill'morceaux  
Et l'on apporte au Père Ubé  
L'argent des gens qu'on a tudés.*

LES TROIS PALOTINS : *C'est nous les Pa,  
C'est nous les Tins,  
C'est nous les Palotins.*

*Ils dansent. Achras horrifié tombe assis sur une chaise*

QUATREZONEILLES : *Dans un grotesqu' accoutrement  
Nous parcourons la ville entière  
Afin d'casser la gueul' aux gens  
Qui n'ont pas l'bonheur de nous plaire.  
Nous boulottons par un' charnière,  
Nous pissons par un robinet  
Et nous respirons l'atmosphère  
Au moyen d'un tube coudé !*

LES TROIS PALOTINS : *C'est nous les Pa,  
C'est nous les Tins,  
C'est nous les Palotins.*

*Ronde autour d'Achras*

ACHRAS : *Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, c'est absurde, y a point d'idée du tout.*

*Un pal surgit sous sa chaise.*

ACHRAS : *Ô mais alors, ça n'est point compris. Ayez pitié d'un malheureux savant...  
Voyez... vous... bien... y a point d'idée !*

*Il est empalé et élevé en l'air malgré ses hurlements.*

*LES PALOTINS, fouillent les meubles et en retirent des sacs de phynance*

LES TROIS PALOTINS : *Donnez finance  
Au Père Ubu.  
Donnez toute la finance*

*au Père Ubu.  
Qu'il n'en reste rien  
et que pas un sou  
n'échapp' aux grigous  
qui viennent la chercher !  
Donnez toute la finance  
Au Père Ubu !*

### SCÈNE VII

LES MÊMES, *entre en volant* L'ARCHÉOPTÉRYX

*Quatrezoneille balaie.*

HERDANPO : Voici une chose à plumes qui vole; c'est sans doute le Père Ubu qui nous l'envoie. Ôte vite toutes ces poussières et ces toiles d'araignée.

### SCÈNE VIII

MÈRE UBU, Mon fils ! Qu'a-t-il fait de mon fils ?  
*dès la coulisse :*

HERDANPO : Hon, Madame Ubu, qui nous vaut l'honneur de votre visite ? Donnez-vous la peine de vous asseoir.

MÈRE UBU : Mon fils! Il a dévoré mon fils !

HERDANPO : Nettoie toujours, Quatrezoneilles.

MÈRE UBU : Ah ! mon Dieu, que vois-je là? C'est bien lui, le bel oiseau, le coco ! Je le reconnais. Il a bien toujours (mais il grandira !) 25 cm de long, 30 cm avec les pattes allongées, 5 cm de diamètres, 25 cm d'envergure, 8 cm d'oneilles et 4 cm de queue. Il peut voler dans les airs...

HERDANPO : Nous l'avons bien vu.

MÈRE UBU : ...Ou reposer sur son postérieur, comme ceci !

*Elle le berce.*

MÈRE UBU : Mon fils ! J'ai retrouvé mon fils ! Lui du moins ne ressemble point à ce monstre de Père Ubu...

## SCÈNE IX

LES MÊMES, PÈRE UBU, *sortant des abîmes.*

PÈRE UBU : Je vous ai entendue, mère Ubu ! Ici les murs ont des oneilles !

MÈRE UBU : Grâce, Monsieur Ubu !

PÈRE UBU : Nous croyons que nous sommes cocu, malgré, au vu de nos attraits, l'in vraisemblance de la chose. Nous sommes père d'un bel oiseau, cornegidouille ! Il nous paraît préhistorique, croisé vampire-archéoptéryx, ichthyornis, avec de nombreuses qualités des chiroptères, léporides, grands rapaces, p'tits rapaces, palmipèdes et porcins ! Nous regrettons presque de ne l'avoir point nous-même engendré. Mais nous nous applaudissons qu'il sache si bien se poser sur son séant que de voler à travers les airs.

*Les Palotins rentrent dans leurs caisses.*

LES PALOTINS : *C'est nous les Palotins,  
C'est nous les Palotins,  
On a des gueul's d'lapins,  
Mais ça n'empêche pas  
Qu'on est salement câlé  
Pour tuder les Rentiers.  
C'est nous les Pa,  
C'est nous les Tins,  
C'est nous les Palotins.*

*Achras perd connaissance.*

## SCÈNE X

ACHRAS, *empalé*, PÈRE UBU, MÈRE UBU

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, ma douce enfant, serons-nous heureux dans cette maison !

MÈRE UBU : Une seule chose manque à mon bonheur, mon ami: voir l'hôte respectable qui nous fait ces loisirs.

PÈRE UBU : Qu'à cela ne tienne ; prévoyant votre souhait, je l'ai fait installer à la place d'honneur.

*Il montre le pal.  
Cris et crise de nerfs de Mère Ubu.  
Père Ubu poursuit Mère Ubu en lui lançant l'Archéoptéryx,  
jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse dans la trappe.*



## SCÈNE XI

ACHRAS *empalé*, LA CONSCIENCE  
*sort à demi de la valise.*

LA CONSCIENCE : Monsieur...Monsieur...

ACHRAS : C'qu'y a encore, ô mais c'est qué ? Je dois être mort, laissez-moi tranquille !

LA CONSCIENCE : Monsieur, bien que ma philosophie condamne absolument l'action, ce qu'a fait Monsieur Ubu étant trop indigne, je vais vous désempaler.

*Il s'allonge jusqu'à la hauteur d'Achras.*

ACHRAS, *désempalé* : Ouf ! Ça n'est pas de refus, Monsié.

LA CONSCIENCE : Monsieur, je désire avoir avec vous un moment d'entretien, asseyez-vous, je vous prie.

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, ne parlons point de ça. Je n'aurais point l'impolitesse de m'asseoir en présence d'un pur esprit qui est mon sauveur, et puis, voyez-vous bien, ça m'est désagréable.

LA CONSCIENCE : Mon sens intime et le sentiment de l'équité me font un devoir de châtier Monsieur Ubu. Quelle vengeance allez-vous projeter ?

ACHRAS : Hon mais c'est qué, voyez-vous bien, y a longtemps que c'est réfléchi. Je vais simplement décrocher la trappe de la cave, placer la chaise au bord, voyez-vous bien; et quand ce bonhomme va rentrer de dîner, voyez-vous bien, tout va s'effondrer...et comme ça, ce sera compris !

LA CONSCIENCE : Justice sera faite, et ainsi de suite.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, PÈRE UBU

*La conscience se cache dans la valise.*

PÈRE UBU : Cornegidouille! Monsieur, vous n'êtes point resté où je vous avais mis ! Puisque vous êtes encore utilisable, vous n'oublierez pas de dire à votre cuisinière qu'elle a l'habitude de servir la soupe trop salée et le rôti beaucoup trop cuit. Nous ne les aimons point ainsi. Ce n'est pas que nous ne puissions, par la science pataphysique, faire surgir de terre les mets les plus exquis; mais ce sont vos procédés, Monsieur, qui indignent !

ACHRAS : Ô mais c'est qué, ça ne se renouvellera plus.

*Le Père Ubu s'engloutit dans la trappe.*

ACHRAS : Voyez-vous bien !

PÈRE UBU : Que signifie cette plaisanterie audacieuse ? Vos planchers sont déplorables. Nous allons être obligés de sévir.

ACHRAS : C'est seulement une trappe, voyez-vous bien.

LA CONSCIENCE (*entr'ouvrant la valise*) : Monsieur Ubu est trop gros, il ne pourra jamais passer.

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, il faut qu'une trappe soit ouverte ou fermée. La beauté du théâtre à phynances gît dans le bon fonctionnement des trappes (plusieurs trappes s'ouvrent et se ferment bruyamment). Cette trappe-ci nous étrangle, nous écorche vif le côlon transverse et le grand epigloon. Nous allons périr si vous ne nous tirez pas de là !

ACHRAS : Tout ce qui est en mon pouvoir, c'est, voyez-vous bien, de charmer vos instants par la lecture de quelques passages caractéristiques de mon traité sur les Polyèdres j'ai mis soixante ans à composer. Vous ne voulez pas ? Ô bien alors, je m'en vais, je veux pas voir ça, c'est trop triste.

*Il sort.*

### SCÈNE XIII

PÈRE UBU, LA CONSCIENCE

PÈRE UBU : Ma conscience, où êtes-vous ? Cornegidouille, vous me donniez de bons conseils. Nous ferons pénitence et restituerons entre vos mains quelque fraction de ce que nous avons pris. Non ! Nous ne décervelerons plus !

LA CONSCIENCE : Monsieur, je n'ai jamais voulu la mort du pêcheur, je vous tends une main secourable.

PÈRE UBU : Dépêchez-vous, Monsieur, car nous périssons. Hâtez-vous de nous tirer de cette trappe et nous vous octroyerons hors de votre valise un jour de congé.

*La Conscience, après avoir délivré le Père Ubu,  
jette la valise dans la trappe.*

LA CONSCIENCE, *gesticulant* : Merci, Monsieur ! Monsieur, il n'y a pas d'exercice plus salutaire que la gymnastique. Demandez à tous les hygiénistes !

PÈRE UBU : Cornegidouille, Monsieur, vous faites bien du tapage. Pour vous prouver notre supériorité en ceci comme en tout, nous allons faire le saut périglyeux, ce qui peut paraître étonnant, étant donné l'énormité de notre gidouille.

*Il commence à courir et bondir.*

LA CONSCIENCE : Monsieur, je vous en supplie, n'en faites rien, vous allez défoncer le plancher et disparaître encore dans quelque trappe. Admirez notre légèreté. (Il reste pendu par les pieds.) Oh ! au secours ! je vais me briser les reins, venez à mon aide, Monsieur Ubu !

PÈRE UBU : Nous faisons en ce moment notre digestion, et la moindre dilatation de notre gidouille nous ferait périr à l'instant. Dans deux ou trois heures notre digestion sera terminée et nous volerons à votre secours. Et d'ailleurs, nous n'avons point l'habitude de décrocher des guenilles.

*La Conscience s'agite et tombe sur la gidouille  
de Père Ubu.*

PÈRE UBU : Ah ça, Monsieur, nous ne tolérons point que l'on nous fasse du tapage, et ce n'est pas vous qui commencerez !

*Il saisit la Conscience par les pieds et, ne trouvant  
pas la valise, ouvre une trappe et la fait disparaître.*

#### SCÈNE XIV

PÈRE UBU, LES TROIS PALOTINS  
*debout dans leurs caisses*

LES PALOTINS : *Ceux qui se fichent  
de sa barbiche  
sont tous des sots  
et des idiots  
qui pourraient bien  
-avant demain-  
avoir à s'en r'pentir.  
Car il n'veut pas  
que sa personne  
soit maltraitée  
ou plaisantée.  
Car il n'veut pas  
que sa giborgne  
soit ri-di-cu-li-sée !  
Ce tonneau qui s'avance, neau qui s'avance, neau qui s'avance,  
c'est le Père Ubu.*

*Cependant le Père Ubu allume sa chandelle verte,  
flamme de l'hydrogène dans la vapeur de soufre,  
et qui, construite d'après le principe de l'Orgue philosophique,  
émet un son de flûte continu.*

*Et il append au mur deux écriteaux:  
ICI ON PIQUE À LA MACHINE  
ICI ON COUPE LES ONEILLES*

HERDANPO : Hon, monsieur ! Il y a des gens qui ont bien de la peine. Monsieur Rebontier est passé onze fois au Pince-Porc. Hon !

MOUSCHED Hon monsieur, comme vous me l'avez dit, j'ai été porter une caisse  
GOGH: d'explosifs chez Monsieuye Rebontier, et un plein pot de merdre à toutes les portes ouvertes. Hon !

QUATRE Hon, monsieur des phynances! en obeissant à vos ordres, je me suis enquis  
ZONEILLES : de l'adresse et du nom du vrai père de monsieur votre fils l'archéoptéryx : il habite je ne sais où et il doit venir à la vingt-cinquième heure sidérale vous faire cocu chez vous !

LES PALOTINS : *En sa Gidouille immense,  
douille immense, douille immense,  
éclôt un cocu !*

*Le Père Ubu qui était assis à sa table,  
devant sa chandelle verte,  
se lève d'un bond et marche furieusement dans la chambre.*

LES PALOTINS : *Mais ceux qui s'fichent  
de sa barbiche  
sont tous des sots  
et des idiots  
qui pourraient bien  
-avant demain-  
passer à la Machine !*

PÈRE UBU : Silence, Messieurs ! Laissez-moi méditer.

LES PALOTINS : *En sa Gidouille immense,  
douille immense, douille immense,  
éclôt un cocu !*

PÈRE UBU : Silence, stupides bougres! Non cum vacaveris, pataphysicandum est. Il est certainement irrévérencieux, ut huic assideamus, d'employer à d'infâmes usages de vidanges des barriques et des tonneaux. C'est pourquoi nous avons inventé cet instrument, que nous n'hésitons nullement à qualifier du nom de pompe à merdre !

*Il le tire de sa poche et le pose sur sa table.*

LES PALOTINS : Hon, monsieuye !

PÈRE UBU : Et maintenant, il se fait tard, nous allons aller dormir. Ah! j'oubliais : vous nous apporterez, en revenant d'Egypte, de la graisse de momie pour notre machine, quoiqu'il paraisse que ça court très vite, cornegidouille !

*Il emporte sa chandelle verte et sa pompe et sort.*

## SCÈNE XV

LES PALOTINS : *Marchons avec prudence  
Et veillons avec soin.  
Montrons la vigilance  
Des braves Palotins.  
Et sachons sagement  
Distinguer si les gens  
Sont de noirs sacripants  
Ou bien de simples passants !*

*Voyez ses bas chinés,  
Son habit, ses plumets,  
Pas d'erreur, c'est un Rentier !  
Abominable face,  
lâche gueux, nous allons  
Te donner sur la place  
Mille coups de bâtons.*

*Le Rentier  
Tâche en vain  
D'apaiser les Palotins.  
Il est chargé de liens  
Et bourré de coups de poings.  
Monsieur le Père Ubu  
Sera content tant et plus:  
Il aura pour dîner  
Des cervelles de Rentiers.*

*Ils sortent.*

## SCÈNE XVI

REBONTIER, ACHRAS  
*venant l'un de droite, l'autre de gauche.*

REBONTIER, *costume complet de rentier, bas chinés, plumets, etc...* : Ha ! c'est indigne, c'est révoltant ! Un malheureux fonctionnaire. Je n'ai que 3 700 francs de traitement et Monsieur Ubu exige de moi chaque matin le paiement d'une carte à finances de 80 000 francs ! Faute de pouvoir payer comptant, il me fait passer au Pince-Porc, établi en permanence place de l'Opéra ; et le coût de chaque séance est de 5 000 francs. C'est révoltant, c'est indigne !

ACHRAS : Ô mais c'est qué, y a point moyen de rester chez moi. Monsieur Ubu m'a signifié depuis longtemps d'avoir à passer la porte: et d'ailleurs il a installé, sauf votre respect, une pompe à merdre, voyez-vous bien, dans ma chambre à coucher. Oh ! quelqu'un ! C'est encore un Palotin.

REBONTIER : Que vois-je ? Un émissaire de Monsieur des Finances ? Flattons-le. Vive Monsieur Ubu !

ACHRAS : Sous peine d'être encore empalé, faut dire comme lui, voyez-vous bien. Tudez, décervelez, coupez les oneilles !

REBONTIER : Au Pince-Porc ! Mort aux Rentiers ! À la machine !

*Ils s'avancent l'un vers l'autre.*

REBONTIER : Aie ! au secours ! à l'assassin !

ACHRAS : Hon ! au secours !

*Ils se bousculent en voulant fuir.*

ACHRAS, *à genoux* : Monsiè le Palotin, pardon ! Je ne l'ai pas fait exprès. Je suis un dévoué serviteur de Monsieur Ubu.

REBONTIER : C'est révoltant ! je suis le défenseur zélé de Monsieur des Finances !

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, Monsiè, êtes-vous maître d'armes ?

REBONTIER : Je suis en effet maître d'armes !

ACHRAS : Ô bien alors ! (il lui flanque une gifle) Donnez-moi votre carte maintenant, s'il vous plaît, voyez-vous bien. Car je flanque des giffles à tous les maîtres d'armes pour qu'ils me donnent leur cartes, voyez-vous bien.

REBONTIER : C'est révoltant, Monsieur, voilà tout. Mais vous avez beau faire, je ne me battrais pas avec vous. D'ailleurs la lutte serait trop inégale.

ACHRAS : Pour ce qui est de ça, voyez-vous bien, ne vous inquiétez point, je serai magnanime dans la victoire.

*Un chien à bas de laine traverse la scène.*

REBONTIER : C'est révoltant ! Cet animal envoyé par Monsieur Ubu a dépouillé mes pieds de leurs enveloppes.

ACHRAS : Vos beaux bas chinés, vos belles chaussures, voyez-vous bien. Moi qui allais vous proposer de fuir.

REBONTIER : Fuir ? Où ça ? En Belgique, en Suisse ?

ACHRAS : En Egypte, voyez-vous bien. Je ramasserai des pyramides pour ma collection de polyèdres. Quant à vos chaussures, frappez à cette échoppe fermée et le malheur sera réparé.

*Achras exit*

SCÈNE XVII

LES PALOTINS,  
REBONTIER, puis PÈRE UBU et MÈRE UBU

*Rebontier va s'asseoir et écoute horrifié ce qui suit. Les Palotins, qui se montreront de l'autre côté pour accompagner au refrain, ne pourront pas l'apercevoir.  
Pendant la chanson des Palotins, Père Ubu et Mère Ubu gesticulent en mimant certains passages.*

LES PALOTINS : *Craignez et redoutez le Maître des Phynances  
C'est le plus grand vilain que l'on puisse voir en France.  
Il unit la vitesse à la rapidité  
Et mélange la rage et la férocité.  
De ruse et de finesse il connaît bien l'usage  
Pour choisir le quartier où faire son ravage.*

*Il ne se risque point aux endroits bien gardés,  
Mais attaque toujours les marchands isolés  
Et les petits rentiers qui, les mains dans les poches,  
Ne pensent à crier que quand on les écorche.*

*Mais las! il est trop tard: une fois attrapés  
Ils sont bientôt saignés puis ensuite étripés.  
Un palotin graisseux vient leur couper la tête,  
Regardant de travers par-dessus ses lunettes...*

*Il est toujours debout avant le point du jour,  
Aussitôt éveillé commence ses cent tours.  
Il ouvre à grand fracas la porte de la salle  
où dort des Palotins la pouilleuse canaille.*

*Son oneille se tord et s'abat en sifflant:  
Un palotin giflé se réveille en hurlant.  
Alors tous en font autant, puis au bruit du tambour  
Ils redescendent en rang s'aligner dans la cour.*

*Le Père Ubu leur lit les dispositions  
Qui fixent à chacun sa destination;  
Puis leur donne un croûton, deux ou trois oignons crus  
Et les pousse dehors à coups de pied au cul...  
Puis d'un pas magistral il entre dans sa chambre  
Et va regarder l'heure à sa pendule d'ambre :*

PÈRE UBU : *Six heures ! grand bon Dieu ! que je suis en retard !  
Et que je perds de temps avec tous ces jobards !  
Allons réveillez-vous, dame la Mère Ubance,  
Donnez le sabre à merdre et le croc à phynances !  
Et que de mon chapeau l'édifice emplumé*

*Me soit incontinent par vos mains apporté !*

MÈRE UBU : *Mais, Monsieur mon mari, Monsieur le Père Ubon,  
De te laver la gueule il n'est pas question ?*

LES PALOTINS : *Or ce propos déplâit au Maître des Finances:  
Il fronçe les sourcils d'un air plein de vengeance.  
La Mère Ubu insiste, et lui lève le poing...  
La Mère Ubu s'enfuit se cacher dans un coin.*

*De sa poche abhorrée il passe la bretelle;  
Et, quelque temps qu'il fasse, ou qu'il vente ou qu'il gèle  
Il part courbant le dos sous le vent du matin  
Et s'en va de tout coeur étrangler son prochain.*

*Père Ubu et Mère Ubu exunt.*

### SCÈNE XVIII

*Les Palotins rentrent dans les caisses en voyant la lumière. Achras  
arrive suivi du Savetier Scytotomille portant son enseigne et un assortiment  
de chaussures sur son éventaire.*

REBONTIER, ACHRAS, LE SAVETIER

ACHRAS : Pour ne point nuire à l'unité du lieu, nous n'avons pu nous transporter jusqu'à votre échoppe. Installez-vous (il ouvre la porte du fond) dans ce réduit, et mon jeune ami va vous présenter sa requête.

REBONTIER : Sire Savatier, c'est moi qui fais la fuite en Egypte avec mon respectable ami Monsieur Achras. Les chiens à bas de laine m'ayant dénudé les pieds, j'impète de vous des chaussures.

LE SAVETIER : Voici, Monsieur, un très bel article, quoique innommable, la spécialité de la maison, les Écrases-Merdres. De même qu'il y a différentes espèces de merdres, y en a pour tous les goûts. Voici pour les étrons récents, voici pour le crottin de cheval, voici pour le méconium d'enfant, voici pour le fian de gendarme, voici pour les spyrates antiques, voici pour les selles d'un homme entre deux âges.

REBONTIER : Ah ! Monsieur ! je prends cette paire, je crois qu'elle m'ira bien. Combien la vendez-vous, sire Savatier ?

LE SAVETIER : Quatorze francs, parce que vous honorez les sav'tiers.

ACHRAS : Vous avez eu tort, voyez-vous bien, de ne point prendre plutôt les -voyez-vous bien- pour fian de gendarme. Ça vous aurait fait plus d'usage.



REBONTIER : Vous avez raison, Monsieur. Sire Savatier, je prends cette autre paire.

*Il s'en va*

LE SAVETIER : Eh ! le paiement, Monsieur ?

REBONTIER : Puisque je les ai changés contre les Écrase-Merdres pour homme entre deux âges.

LE SAVETIER : Mais...vous n'avez pas payé ceux-là non plus !

ACHRAS : Puisqu'il ne les prends pas, voyez-vous bien !

LE SAVETIER : C'est juste, je n'y avais pas pensé, quel étourdi fais-je !

ACHRAS : C'est un truc qui n'est point neuf, voyez-vous bien; mais pour un savatier en vieux, c'est plus, voyez-vous bien, proportionné.

### SCÈNE XIX

#### LES MÊMES, LES PALOTINS

LES PALOTINS *Marchons avec prudence*

*au dehors : Et veillons avec soin.*

*Montrons la vigilance*

*Des braves Palotins.*

*Et sachons sagement*

*Distinguer si les gens*

*Sont de noirs sacripants*

*Ou de simples passants !*

*Voyez ses bas chinés,*

*Son habit, ses plumets,*

*Pas d'erreur, c'est un Rentier !*

*Abominable face,*

*lâche gueux, nous allons*

*Te donner sur la place*

*Mille coups de bâtons.*

*Le Rentier*

*Tâche en vain*

*D'apaiser les Palotins.*

*Il est chargé de liens*

*Et bourré de coups de poings.*

*Monsieur le Père Ubu*

*Sera content tant et plus :*

*Il aura pour dîner*

*Des cervelles de Rentiers.*

MOUSCHED Hon ! le Palotin 36 15, en voilà un, attrape-le, fourre-le dans ta caisse.  
GOGH:

QUATRE Je vous tiens, Monsieur le Rentier, Monsieur Ubu sera content.  
ZONEILLES :

ACHRAS : Ô mais c'est qué, y a point d'idée du tout. Voulez-vous me lâcher, voyez-vous bien! C'est moi Monsieur Achras, déjà empalé une fois.

REBONTIER : Laissez-moi tranquille, c'est une atteinte révoltante à la liberté individuelle.  
Et puis on m'attend tout le temps au Pince-Porc.

LES PALOTINS : Quoi, un duel ?

HERDANPO : Attention, en voilà un autre qui se sauve !

QUATRE Oh! comme il marche vite!  
ZONEILLES :

*Lutte.*

LES PALOTINS *C'est l'armée des finances, mée des finances qui va défiler*  
(avec leurs captifs) : *Les lapins à finance, pince à finance, marchent les premiers.*  
*Les chiens z'à bas de laine,*  
*Z'a bas de laine...qui flairent sans peine*  
*Les chameaux à finances, meaux à finances, marchent les derniers.*  
*Les chameaux à finances, meaux à finances: n'y ont rien gagné.*

REBONTIER : Au secours, sire Savetier, je vous payerai vos chaussures !

ACHRAS : Chassez-les, voyez-vous bien, battez-les.

LE SAVETIER : Oh, je bats la semelle !

*Un Palotin lui met le feu dans les cheveux.*

LE SAVETIER : Quelle nuit ! j'ai mal aux cheveux.

LES PALOTINS : *Abominable face,*  
*Lâche gueux, nous allons*  
*Te donner sur la place*  
*Mille coups de bâtons.*

*Monsieur le Père Ubu*  
*Sera content tant et plus:*  
*Il aura pour dîner*  
*Une cervelle de Rentier.*

*Ils flambent le savetier, puis referment la porte.  
Une dernière flamme sort par le carreau. Les Palotins chassent Achras  
et Rebontier*

LES PALOTINS : *Les chiens z'à bas de laine, z'à bas de laine...  
Les lapins à finance, pince à finance...  
M'sieur Rebontier, c'pauvre rentier, est emmerdré d'la tête aux pieds;  
Les chameaux à finances, meaux à finances, marchent les derniers.  
Les chameaux à finances, meaux à finances: n'y ont rien gagné.*

## SCÈNE XX

BARBAPOUX, MÈRE UBU

BARBAPOUX : Ô douce Mère Ubu, tu peux revenir, nous sommes seuls !

MÈRE UBU : Ô mon ami, que j'ai eu peur en entendant tout ce tapage !

BARBAPOUX : Ô douce Mère Ubu !

MÈRE UBU : Ô Barbapoux Barbapoux, père de mon enfant, de mon p'tit poulet, de mon bel oiseau, de mon archéoptéryx!

BARBAPOUX : Ô Maîtresse des Phynances !

MÈRE UBU : Non, je ne regrette rien.

BARBAPOUX : On nous regarde: poursuivons ailleurs cet entretien.

*Ils entrent au fond.*

## SCÈNE XXI

LES MÊMES, *dans le cabinet du fond, dont la porte reste entr'ouverte.*  
Voix du PÈRE UBU.

VOIX D'UBU : Cornegidouille ! Nous avons ravi sa phynance à Monsieur Achras, nous l'empalâmes et prîment sa maison; et dans cette maison nous cherchons maintenant, poussé par nos remords, où nous pourrions lui rendre la part matérielle de ce que nous lui avons pris.

MÈRE UBU : C'est le Père Ubu, je suis perdue !

BARBAPOUX : Oh oui, je vois au loin ses cornes qui fulgurent ! Où me cacher? Ah! Là dedans.

MÈRE UBU : Y penses-tu, ô Barbapoux, mon doux enfant, tu vas te tuer !

BARBAPOUX : Me tuer ? Par Gog et Magog, on vit, on respire là-dedans. C'est là-dedans que je travaille. Une, deux, houp !

### SCÈNE XXII

LES MÊMES, LA CONSCIENCE  
*et les voix des PALOTINS au-dehors.*

LA CONSCIENCE, *émergeant comme un ver au moment où Barbapoux plonge* : Ouf ! Quel choc ! mon crâne en bourdonne encore !

BARBAPOUX : Comme un tonneau vide.

LA CONSCIENCE : J'ai en effet l'honneur d'être la Conscience de Monsieur Ubu.

BARBAPOUX : Oh ! est-ce lui qui a précipité dans ce trou votre immatérielle personne ?

LA CONSCIENCE : Oui, je l'ai mérité, je l'ai tourmenté, il m'a puni.

MÈRE UBU : Pauvre jeune homme...

VOIX DES PALOTINS, *L'oreille au vent, sans s'épater,*  
*très rapprochées : On marche d'un pas assuré*  
*Et les gens qui nous voient passer*  
*Nous prennent pour des militaires !*

BARBAPOUX : Vite, fuyons !

*Ils descendent.*

VOIX DES PALOTINS, *C'est nous les Pa,*  
*derrière la porte : C'est nous les Tins,*  
*C'est nous les Palotins.*

PÈRE UBU : Entrez, cornegidouille !

*Ils font irruption.*

### SCÈNE XXIII

LES PALOTINS *portant des chandelles vertes.*  
PÈRE UBU, *en chemise.*

PÈRE UBU : *(Sans mot dire, il prend siège. Tout s'effondre. Il ressort en vertu du principe d'Archimède. Alors, très simple et digne, en costume devenu plus*

*sombre*) : La pompe à merdre ne fonctionne donc point ? Répondez, ou je vous fais décerveler!

#### SCÈNE XXIV

LES MÊMES, BARBAPOUX *montrant sa tête*.

BARBAPOUX : Elle ne marche point, elle est arrêtée. C'est comme votre machine à décerveler, une salle boutique, je ne la crains guère. En tombant et en ressortant, vous avez fait plus de la moitié de l'ouvrage.

PÈRE UBU : De par ma chandelle verte, je vais t'arracher les yeux, tonneau, citrouille! Décervelez, coupez les oneilles!

*Il le renforce, puis il s'enferme dans le cabinet avec les Palotins.*

#### SCÈNE XXV

ACHRAS, REBONTIER

REBONTIER : Monsieur, j'ai assisté à un spectacle bien curieux.

ACHRAS : Monsié, je crois, voyez-vous bien, que j'ai vu précisément le même. N'importe, dites toujours, on verra si c'est compris.

REBONTIER : Monsieur, j'ai vu à la gare de Lyon des douaniers ouvrir une caisse.

ACHRAS : Je crois que j'ai entendu dire que c'était adressé à Monsieur Ubu.

REBONTIER : Parfaitement, il y avait dedans...

ACHRAS : ...des momies !

REBONTIER : Des momies d'Egypte ?

ACHRAS : Oui Monsieur. Il y a en avait une qui avait l'air d'un crocodile, voyez-vous bien, desséché, le crâne déprimé comme les êtres primitifs

REBONTIER : D'ailleurs les Momies ont bondi hors de leur caisse au milieu des cris des employés et ont pris le tramway.

ACHRAS : Il est extraordinaire que nous ne les ayons pas rencontrées.

SCÈNE XXVI

LES MÊMES,

PÈRE UBU, *ouvrant la Porte, les Palotins l'illuminent.*

PÈRE UBU : Ah! Cornegidouille ! ( À Achras.) Vous Monsieur, fichez-moi le camp, on vous l'a déjà dit.

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, je suis ici chez moi.

PÈRE UBU : Corne d'Ubu, Monsieur Rebontier, c'est vous, je n'en doute plus, qui venez chez moi me faire cocu, j'entends démasquer notre vertueuse épouse. Nous serons père dans quelques jours, grâce à vous, d'un archéoptéryx. Au fond, nous pensons que cocuage implique mariage, donc que le mariage sans cocuage n'est pas du tout valable. Mais pour la forme, nous avons résolu de sévir. Palotins, fichez-le moi par terre !

*Les Palotins bourrent Rebontier de coups.*

PÈRE UBU : Monsieur, répondez-moi. Suis-je cocu ?

REBONTIER : ououou, ouououou !

PÈRE UBU : Ceci est sale. Il ne peut répondre, car il est tombé sur la tête. Son cerveau s'est endommagé sans doute à la circonvolution de Broca, en laquelle réside la faculté de discourir. Cette circonvolution est la troisième circonvolution frontale à gauche en entrant, demandez au concierge... On se contentera de lui faire une torsion du nez et des oneilles avec ablation des dents. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite et finalement moulu. A la suite de quoi Monsieur sera libre d'aller se faire pendre ailleurs.

LES PALOTINS : Hon ! Monsieuye.

PÈRE UBU : Cornegidouille ! j'ai oublié de consulter ma Conscience.

*Il rentre dans le cabinet. Pendant ce temps Rebontier s'enfuit,  
les Palotins à ses trousses hurlant et chantant.  
Le Père Ubu apparaît, sa Conscience à la main.*

SCÈNE XXVII

PÈRE UBU, LA CONSCIENCE, ACHRAS

PÈRE UBU : à Achras : Cornegidouille, Monsieur! Je vous trouverai donc partout !

LA CONSCIENCE : Monsieur, n'insultez pas au malheur d'Epictète.

PÈRE UBU : Le pique-tête est sans doute un instrument ingénieux. D'ailleurs la pièce dure depuis assez longtemps.

*On entend sonner comme pour annoncer un train,  
puis le Crocodile, soufflant, traverse la scène.*

### SCÈNE XXVIII

#### LES MÊMES, LE CROCODILE

ACHRAS : Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, qu'est-ce qué c'est que ça ?

PÈRE UBU : C'est un z'oiseau.

LA CONSCIENCE : Vous voyez des oiseaux partout ! C'est un reptile caractérisé. Touchez ses mains.

PÈRE UBU : Alors c'est une baleine, car la baleine est le z'oiseau le plus enflé qui existe, et cet animal me paraît assez enflé.

LA CONSCIENCE : Je vous dis que c'est un serpent.

PÈRE UBU : Ceci doit prouver à Monsieur ma Conscience sa stupidité et son absurdité. Nous l'avions pensé bien avant qu'il l'eût dit, c'est en effet un serpent ! voire même, un serpent à sornette!

ACHRAS : *le flairant* : Ce qu'il y a de sûr, voyez-vous bien, c'est que ça n'est pas un polyèdre!

FIN